

eux-mêmes. Lorsqu'il a fait partager aux téléspectateurs de la première chaîne son estimation prudente qu'il y avait peut-être un problème avec les cartes, ceux de la seconde chaîne le savaient déjà depuis plus de vingt minutes par la bouche d'Aharon Barnéa. CNN, la BBC et l'AFP en étaient déjà aux commentaires. Une seconde avant que Rabin ne revienne sur scène son stylo à la main, Yaari déclarait sentencieusement : « *Ils ne signeront pas* ». Yaari sait trop de choses. C'est pour cela qu'il est toujours contre les accords. Mais la réalité refuse de le suivre.

[...] Dans la soirée, la première chaîne a parlé des fêtes populaires à Gaza, alors que la seconde montrait qu'il n'y avait pas de fêtes à Gaza. Et que se passera-t-il demain ? Un enfant arabe assassiné à Khân Younis est tombé, première victime de la paix annoncée par Pérès. Joyeux anniversaire, Monsieur Moubarak.

Avi KATZMAN
Shishi, 6 mai 1994

LE BOYCOTT EST MORT, VIVE LE BOYCOTT

[...] « *Le boycott arabe d'Israël est brisé. Il n'existe plus que sur le papier* », dit le vice-ministre des Affaires étrangères Yossi Beilin. Cette appréciation se base sur les nombreuses données réunies par son équipe dans le cadre des négociations multilatérales. Selon lui, les exportations israéliennes en direction des pays arabes atteignent déjà la somme étonnante d'un milliard de dollars.

Officiellement, Israël n'entretient de

relations commerciales qu'avec l'Égypte et, depuis vendredi dernier, avec l'OLP. Mais, toujours selon Beilin, la production israélienne pénètre aujourd'hui les marchés de presque tous les pays arabes par le biais d'intermédiaires européens. Du fait de la politique des ponts ouverts, la Jordanie a été la première à enfreindre, du moins partiellement, les règles du boycott. Les relations israélo-marocaines et israélo-tunisiennes se renforcent de jour en jour. Ainsi, plusieurs chaînes de grands magasins israéliens ont organisé le mois dernier une « semaine marocaine » tout à fait officielle, et une délégation d'hommes d'affaires israéliens, présidée par le directeur de la banque Hapoalim, Amiram Sivan, a été récemment reçue au Maroc. A part l'Arabie Saoudite, les États du Golfe ont eux aussi ouvert leurs portes.

Mais la question du boycott comporte toujours deux paradoxes, qui le prolongent artificiellement. Parallèlement à l'affaiblissement rapide du boycott direct, le boycott indirect existe toujours. Les sociétés internationales qui lui ont cédé pour sauvegarder leurs intérêts dans le monde arabe l'observent toujours, même si les Arabes eux-mêmes l'enfreignent. Car si la réalité a changé, le mythe, lui, est toujours là. Le deuxième paradoxe réside dans le fait que la lutte contre le boycott est devenue une raison de vivre pour un grand nombre d'organisations juives américaines, de même que la menace de son renforcement est un instrument de pression fort prisé par les autorités syriennes. Un instrument rouillé, mais toujours utilisé. [...]

Amnon BARZILAY
Haaretz, 2 mai 1994